

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Au "LION D'OR"

Nous continuons la semaine prochaine notre grande vente à bon marché.

NOS DRAPEAUX DE PERSE SONT RÉDUITS. NOS ALPAGAS SONT À MOITIÉ PRIX.



NOS ÉTOFFES À ROBES SONT RÉDUITES. NOS SAUTONS NOIRS ET COULEURS SONT RÉDUITS.

La vente sans précédent dans les Cashmères noirs se continue. Remarquez bien les prix, de 40 cents à \$3.25.

LEBENDRE, ARSENAULT & C^{ie}, 591 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Paris) des Sociétés de Construction

BARRE

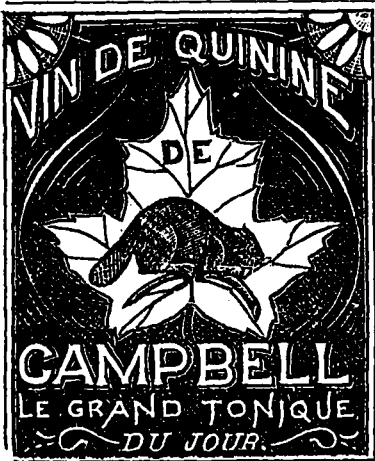
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



—Parbleu ! pensai-je, il faut être ours pour choisir si bien son moment.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Un jour que je n'avais plus de plomb, je donnai, par un hasard inespéré, sur le plus beau cerf du monde. Il s'arrêta et me regarda fixement, comme s'il eût su que ma poire à plomb était vido. Aussitôt je mis dans mon fusil une charge de poudre, et j'y insinuai une poignée de noyaux de cerises, que j'avais aussi vite que possible débarrassés de leur chair. Je lui envoyai le tout sur le front, entre les deux cors. Le coup l'étourdit : il chancela, puis il se remit et disparut. Un ou deux ans après, je repassai dans la même forêt, et voilà, ô surprise ! que j'aperçois un magnifique cerf portant entre les cors un superbe cerisier, haut de six pieds, pour le moins. Je me souvins alors de ma première aventure ; et, considérant l'animal comme une propriété depuis longtemps mienne, d'une balle je l'étendis à terre, de sorte que je gagnai à la fois le rôti et le dessert ; car l'arbre était chargé de fruits, les meilleurs et les plus délicats que j'eusse mangés de ma vie.

Que dites-vous, par exemple, du cas suivant ?

Je me trouvais, à la tombée de la nuit, à bout de munitions, dans une forêt de Pologne. Je m'en retournais à la maison, lorsqu'un ours énorme, furieux, la gueule ouverte, prêt à me dévorer, me barre le passage. En vain je cherche dans toutes mes poches de la poudre et du plomb. Je ne trouve rien que deux pierres à fusil, que j'ai l'habitude d'emporter par précaution. J'en lance violemment une dans la gueule de l'animal, qui pénètre jusqu'au fond de son gosier. Ce traitement n'étant pas du goût du monstre, ma bête fait demi-tour, ce qui me permet de jeter une seconde pierre contre sa porte de derrière. — L'expédient réussit admirablement. Non-seulement le second silex arriva à son adresse, mais il rencontra le premier : le choc produisit du feu, et l'ours éclata avec une explosion terrible. Je suis sûr qu'un argument *a priori* lancé ainsi contre un argument *a posteriori* ferait, au moral, un effet analogue sur plus d'un écrivain.

Il était d'orci que je devais être attaqué par les bêtes les plus terribles et les plus féroces, précisément dans les moments où j'étais le moins en état de leur tenir tête, comme si leur instinct les eût averties de ma faiblesse. C'est

ainsi qu'une fois que je venais de dévisser la pierre de mon fusil pour la raviver, un monstre d'ours s'élança en hurlant vers moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était de me réfugier sur un arbre afin de me préparer à la défense. Malheureusement, en grimpaant, je laissai tomber mon couteau, et je n'avais plus rien pour que mes doigts, ce qui était insuffisant, pour visser ma pierre. L'ours se dressait au pied de l'arbre, et je m'attendais à être dévoré d'un moment à l'autre.

J'aurais pu allumer mon amorce en tirant du feu de mes yeux, comme je l'avais fait dans une circonstance précédente ; mais cet expédient ne me tentait que médiocrement : il m'avait occasionné un mal d'yeux dont je n'étais pas encore complètement guéri. Je regardais désespérément mon couteau piqué droit dans la neige ; mais tout mon désespoir n'avancait pas les choses d'un cran. Enfin il me vint une idée aussi heureuse que singulière.

Vous savez tous par expérience que le vrai chasseur porte toujours, comme le philosophe, tout son bien avec lui : quant à moi, ma gibecière est un véritable arsenal qui me fournit des ressources contre toutes les éventualités. J'y fouillai et en tirai d'abord une pelote de ficelle, puis un morceau de fer recourbé, puis une boîte pleine de poix. La poix étant durcie par le froid, je la plaçai contre ma poitrine pour la ramollir. J'attachai ensuite à la corde le morceau de fer que j'enduisais abondamment de poix et le laissai rapidement tomber à terre. Le morceau de fer enduit de poix se fixa au manche du couteau d'autant plus solidement que la poix, se refroidissant à l'air, formait comme un ciment ; je parvins de la sorte, en manœuvrant avec précaution, à remonter le couteau. À peine avais-je revissé ma pierre, que maître Martin se mit en devoir d'escalader l'arbre.

—Parbleu, pensai-je, il faut être ours pour choisir si bien son moment ! Et je l'accueillais avec une si belle décharge, qu'il perdit du coup l'envie de plus jamais monter aux arbres.

Une autre fois je fus serré de si près par un loup que je n'eus, pour me défendre, d'autre ressource que de lui plonger mon poing dans la gueule. Pour se par l'instinct de ma sous-estimation, je l'enfonçai toujours de plus en plus profondément, de façon que mon bras se trouva engagé jusqu'à l'épaule. Mais que faire après cela ? Pensez un peu à ma situation : nez à nez avec un loup ! Je vous assure nous ne nous faisons pas les yeux doux ; si je retirais mon bras, la bête me sautait dessus infailliblement ; je lisais clairement son

Le Canard.

Montréal, 16 Juillet 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois. Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie}.
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Chansons mal faites.

Le *Canard* n'aime pas à faire du *chantage*. Cependant, dans l'intérêt du bon goût, il se voit forcé aujourd'hui de refaire une couple de romances. Lorsque, dans les autres pays, on a pu découvrir un homme dont la voix imite le bruit d'une fuite de gaz, on nous l'envoie pour qu'il nous chante des chansons sentimentales comme :

*C'est d'voignon, d'voignette,
C'est d'voignon ;
L'violette, ma doudaine.
La vache est à l'eau,
Doudaine,
L'p'tit bœuf va s'noyer,
Doudé.*

*M'en revenant,
Vive la moutonne,
De boulangier,
Toque, le bélier,*

et autres morceaux d'opéra. Un nommé Capoul est venu ici, et nous a turluté ce qui suit :

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve,
Que l'amour innocent qui dormait dans son cœur
Dût se changer un jour en un ardeur plus vive,
Et troubler à jamais son rêve de bonheur.
Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée,
O mon cœur, donne-lui ton rayon de soleil.

C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche,
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs ;
Mon regard l'intimide, et ma voix l'effarouche !
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs.
Pour rendre à la fleur épuisée, etc.

Eh bien ! là ! le *Canard* trouve qu'elle n'était pas difficile à effaroucher la jeune fille à la candeur naïve et à l'amour innocent ! Capoul a bien crié à Montréal, mais sa voix n'a effarouché personne. Tout ce sentimentalisme là, c'est de la mise en scène.

Le *Canard* croit donc qu'il est de son devoir de publier une édition révisée de cette chanson. Les protestants ont bien révisé la bible.

Le *Canard* ne revise que ce qu'il a le droit de reviser, mais il le revise bien. Qu'on en juge :

Elle ne m'aimait pas ; dans ma candeur naïve,
Moi, comme un innocent, je lui faisais la cour ;
Mais loin d'apprécier mon ardeur expansive,
Elle riait lorsque je me pâmais d'amour.
Pour rendre à ma bourse épuisée
Sa rondeur, ses jaunes vermeils,
Sans regret j'aurais pu lui servir de risée,
Pour son or j'aurais pu lui sucer les ortels.

C'est en vain que j'attends qu'elle ouvre sa sacoche,
Je ne pourrai jamais palper ses chers dollars ;
Ma tête sonne creux, mais plus vide est ma poche,
Et puis mes créanciers sont de rudes gaillards.
Pour rendre à ma bourse épuisée, etc.

Ça, du moins, c'est convenable.

Il y a aussi la chanson d'Alzaa, qui n'a aucun sens commun. Le *Canard* s'est vu obligé de la refaire. Ses plumes se hérissaient chaque fois qu'il entendait chanter

Le muletier qui fouotte
La dit à ses chevaux,
Et le bandit qui guette,
La répète aux échos.

Curieuse manière de guetter que de chanter à tue-tête en attendant les voyageurs que l'on veut surprendre. Après cela, ce n'est pas étonnant si le métier de bandit ne paie plus, et si l'on voit chaque jour dépérir une industrie autrefois si florissante en Espagne et en Italie.

On trouve encor dans Alzaa les vers suivants :

La reine pour entendre
Ses refrains amoureux,
Lui dit d'une voix tendre :
Chante ! car je le veux !

Nul doute que le capitaine ainsi interpellé a dû rugir d'un ton courroucé : Je suis le plus humble de vos esclaves, mais je vous aime de tout mon cœur.

La chanson n'en dit rien. Au reste, cette chanson est mal faite du commencement à la fin. Heureusement que le *Canard* était là pour y mettre la main. Nous avons renfermé le poète de l'établissement, et, après vingt-quatre heures de travail, voici ce qu'il nous a pond :

Connais-tu le pays,
Le pays où l'on braille ?
Où l'on voit la marmaille,
Courir au patrouillis ?
Dans les champs, à la ville,
Et même à Boucherville,
Chacun chante toujours
La chanson des amours.
L'instituteur qui fouotte
L'enseigne à ces marmots ;
L'ivrogne à la guinguette
Frodonne aussi ces mots :
Elzéar ! Elzéar !
La coqu'luobe des fillettes,
Elzéar ! Elzéar !
Grand vaurien, t'es ben pendard !

Entendez-vous au loin
Chanter la variante ?
Je la trouve charmante
Sur sa charge de foia,
L'habitant s'égosille
A crier comme un veau ;
Jusqu'à la jeune fille
Qui tapote au piano :
Eliza ! Eliza !
La perle des fillettes,
Eliza ! Eliza !
I' s'rait temps qu'on t'épousât.

Un jour on vint, dit-on,
De la part de la reine,
Saisir une sirène
Qui s'appelait Marichon.
Un galant trop novice,
Dépouillé d'ses bijoux,
Criait à la police :
C'est la fille aux oh'veux roux.
Al' les a ! Al' les a !
Marichon, Marichette,
Al' les a ! Al' les a !
Marichette, Maricha.

Un basso profundo
M'écorche-t-il l'oreille,
Je lui dis : C'est merveille,
Mais restez sur le do.
Pas de musique niaise,
Qu'on aim' c'est le mineur.
Pas de ça ! le diézo
Met le trouble en mon o(h)œur.
Ah ! le za ! Ah ! le za !
Moi, j'vous dis qu'cest difficile.
Ah ! le za ! ah ! le za !
J'vous conseille pas d'chanter ça.

Comme ça, la chanson, *al-za* du bon sens, au moins.

Nous espérons que nos lecteurs nous tiendront compte des efforts que nous faisons pour relever un peu la littérature indigène.

Le dernier duel.

La scène se passe à la campagne. Le capitaine G..., un héros de nos guerres canadiennes, est à causer tranquillement avec son ami L..., lorsque tout-à-coup, celui-ci, feignant l'indignation, lui crie d'une voix de tonnerre :

— Monsieur, vous m'avez insulté !
— Comment cela ? Je vous parle bien poliment, il me semble.
— Vous m'insultez, vous dis-je, et il me faut du sang pour venger cette injure !

— Allons, puisque tu y tiens, tu peux te considérer comme insulté, et si tu as soif de sang, on t'en fera boire. A quand le combat ?

— A l'instant même. Je choisis le pistolet. Dis donc, Gros-Pierre, ajouta L..., en s'adressant à l'un des témoins de cette scène, tu nous chargeras les pistolets. Je te choisis comme témoin.

— Toi, Baptiste, tu seras le mion, dit le capitaine G...

Gros-Pierre partit pour aller chercher des pistolets, et L... l'accompagna. Une fois dehors, L... dit à Gros-Pierre :

— Tu as compris sans doute que je veux monter une scie au capitaine. Ne vas pas t'aviser de mettre la moindre balle, le moindre grain de plomb dans ces pistolets-là. Mets assez de poudre pour produire une bonne détonation et n'épargne pas les bourres de papier.

— C'est entendu. Seulement, j'ai envie de mettre des pois ou du salpêtre dans les deux pistolets. De cette façon nous aurons au moins le plaisir d'assister à un duel dont le résultat ne sera pas absolument nul.

— Fais attention à toi. Ne mets rien dans les pistolets ; rien excepté la poudre et les bourres, entends-tu !

— J'oré ben que j'entends, vous criez assez fort. Allons, soyez tranquille, on suivra vos instructions à la lettre.

Lorsqu'ils revinrent tous deux avec les pistolets, comme ils passaient par la cuisine, L... s'arrêta et dit :

— Il n'est pas convenable que j'entre maintenant. Faites choisir à mon adversaire l'un des deux pistolets, et apportez-moi l'autre. J'entrerai lorsque le capitaine sera prêt.

Les témoins mirent le capitaine en position, la poitrine bien effacée, la main gauche derrière les reins, puis on vint avertir L... que tout était prêt.

Or, il y avait sur le poêle de cuisine un poëlon contenant de la fricassée que l'on faisait réchauffer pour le souper. L... s'empara du poëlon, et s'avança en bon ordre. Comme la position qu'il devait prendre l'obligeait à se tenir la main gauche derrière le dos, son adversaire ne remarqua pas que cette main gauche tenait le poëlon en question. Le signal fut donné, et les deux coups de pistolets partirent ensemble. En même temps qu'il pressait la détente, L..., qui est gaucher, lançait avec une adresse merveilleuse le contenu du poëlon sur le crâne dénudé du capitaine.

— Touché ! s'écria ce dernier, en portant immédiatement ses deux mains à sa tête pour contenir sa cervelle.

Le pauvre diable était convaincu qu'il avait une balle dans la tête. Il s'affaissa sur une chaise, et dit :

— L..., je te pardonne ma mort.

son intention dans son regard flamboyant. Bref, je lui empoignai les entrailles, les tirai à moi, retournai mon loup comme un gant, et le laissai mort sur la neige.

Je n'aurais assurément pas employé ce procédé à l'égard d'un chien enragé qui me poursuivait un jour dans une ruelle de Saint-Pétersbourg.

— Cette fois, me dis-je, tu n'as qu'à prendre tes jambes à ton cou !

Pour mieux courir, je jetai mon manteau et me réfugiai au plus vite chez moi. J'envoyai ensuite mon domestique chercher mon manteau, qu'il replaça dans l'armoire avec mes autres habits. Le lendemain, j'entendis un grand tapage dans la maison, et Jean qui venait vers moi en s'écriant :

— Au nom du ciel, monsieur le baron, votre manteau est enragé !

Je m'élançai aussitôt, et je vois tous mes vêtements déchirés et mis en pièces. Le drôle avait dit vrai, mon manteau était enragé : j'arrivai juste au moment où le furibond se ruait sur un bel habit de gala tout neuf, et le secourai, et le dépeçait de la façon la plus impitoyable.

CHAPITRE III

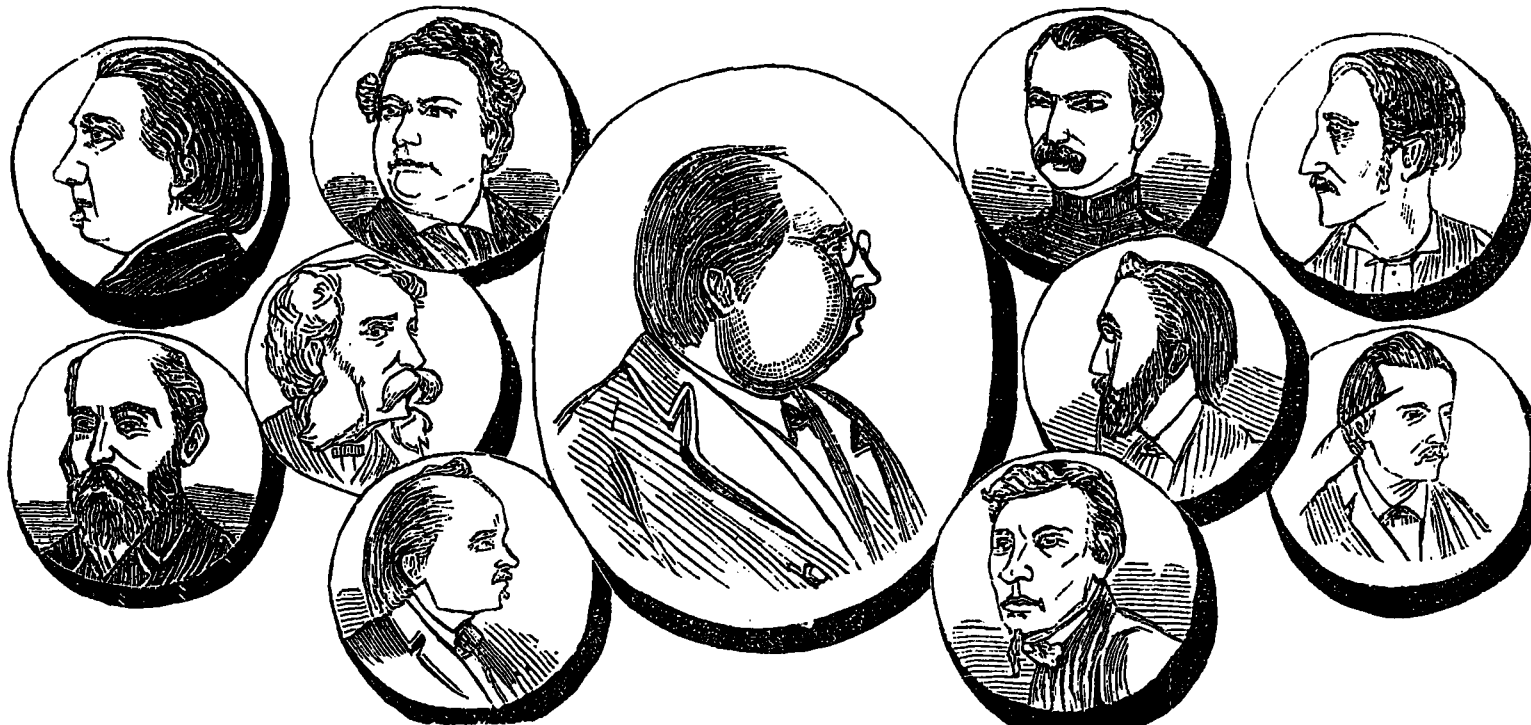
DES CHIENS ET DES CHEVAUX DU BARON DE MUNCHHAUSEN

Dans toutes ces circonstances difficiles, où je me tirai toujours heureusement quoique souvent au péril de mes jours, ce furent le courage et la présence d'esprit qui me permirent de surmonter tant d'obstacles. Ces deux qualités font, comme chacun sait, l'heureux chasseur, l'heureux soldat et l'heureux marin. Cependant celui-là serait un chasseur, un amiral ou un général imprudent et blâmable, qui s'en remettrait en tout état de cause à sa présence d'esprit ou à son courage, sans avoir recours ni aux ruses, ni aux instruments, ni aux auxiliaires qui peuvent assurer la réussite de son entreprise. Pour ce qui est de moi, je suis à l'abri de ce reproche, car je puis me vanter d'avoir toujours été cité tant pour l'excellence de mes chevaux, de mes chiens et de mes armes, que pour l'habileté remarquable que je mets à les utiliser. Je ne voudrais pas vous entretenir des détails de mes écuries, de mes chenils ni de mes salles d'armes, comme ont coutume de le faire les palefreniers et les piqueurs, mais je ne peux pas ne pas vous parler de deux chiens qui se sont si particulièrement distingués à mon service, que je ne les oublierai jamais.

L'un était un chien couchant, si infatigable, si intelligent, si prudent, qu'on ne pouvait le voir sans me l'envier. Jour et nuit, il était bon ; la nuit je lui attachais une lanterne à la queue, et, en cet équipage, il chassait tout aussi bien, peut-être mieux, qu'on plain jour.

(A continuer.)

DEUX ORGANES.—Régularisez d'abord l'action de l'estomac, et en second lieu l'action du foie, le premier surtout, afin que ces deux organes fonctionnent parfaitement, et vous serez disparaître au moins dix-neuf vingtièmes de toutes les maladies qui affligent l'humanité, soit sous notre climat, soit sous n'importe quel autre. Les Amers de Houblon sont la seule chose qui assure à ces deux organes un fonctionnement parfaitement sain et vigoureux.—*Maine Farmer.*



GUITTEAU ET SES COMPLICES.

Allez chercher un prêtre, je veux mourir en bon chrétien.

L'immense éclat de rire qui accueillait ces paroles fit disparaître les illusions dont le capitaine se berçait. Il proféra un juron qui n'avait rien de particulièrement édifiant. Les assistants jugèrent à propos de battre en retraite. Les pistolets, le poëlon, et autres ustensiles, lancés par la main vigoureuse du prétendu blessé, n'auraient certainement pas manqué de causer des blessures régnant toutes les conditions voulues, si les témoins du duel n'eussent eu la bonne idée de mettre un espace considérable entre eux et l'irascible capitaine.

A ceux qui voudraient faire un voyage chez Pluton, et qui ne se sentent pas assez de nerfs pour s'expédier eux-mêmes, nous conseillons de rappeler au capitaine G... l'aventure que nous venons de rapporter.

Aucun des journaux prétendus sérieux n'a encore publié la liste des endroits où l'on doit établir des succursales du Crédit-Foncier. Nous nous sommes procuré cette liste à grands frais, et nous la publions aujourd'hui, pour l'utilité des indigènes et pour l'édification de nos lecteurs. Les endroits appelés à jouir de l'immense avantage de posséder une succursale du Crédit-Foncier sont :

- La Petite Misère,
- Le Pot-au-Beurre,
- Péningue,
- St Grelot,
- Le Dos de Cochon,
- Bayolle,
- Le Ruisseau Vacher,
- St Jacques à Majeau,
- Sarzaeu,
- Picoudy,
- La Rivière Salvaille,
- L'Arnouche,
- Nominingue,
- La Miotte,
- Fleury,
- Pincourt,
- La Cabane Ronde,
- La Rivière aux Vaches,

La Base de Roc,
Le Barreau,
Le Rapide Plat,
Chibouette,
Et Montréal dans les rues Ouf, Don-
tario et Derome, au limaro 143,598.

COUACS.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

L'art mécanique est poussé aux Etat-
Unis à un degré surprenant.

Un industriel de Chicago, vient de découvrir une machine à purger les hypothèques.

A quand la pompe à vider les questions ?

Bonne histoire de voleur.
Notre confrère L... assistait hier, sur le boulevard, au défilé d'un régiment. Il était pressé dans la foule. Tout à coup, il sent une main glisser sur son gilet; d'un geste brusque il saisit cette main.

—Monsieur, lui dit alors une voix suppliante, ne me perdez pas... Tenez.

Et de l'autre main, le filou déconfit lui glisse une montre que notre confrère, heureux de l'avoir échappé belle, insère dans son gousset.

Et le filou de s'esquiver au plus vite.

L..., oublie cet incident et une heure après il rentre chez lui.

O surprise ! Sur sa cheminée, aperçoit sa montre qu'il avait oublié en sortant.

La montre que lui avait glissée le filou avait été volée à un autre !

La chaleur dilate tous les corps, mais elle n'a jamais pu réussir à donner plus d'extension au délai sur un billet à trente jours.

Un incident qui, pour s'être produit il y a déjà plusieurs années, n'en est pas moins digne pour cela de figurer ici.

En ce temps-là, l'hon. M. Blanchet était Orateur à Québec, et il se publiait à Joliette un journal ayant pour titre le *Messageur de Joliette*.

Or, l'hon. M. Blanchet demeure à Lévis, et, en bon Lévisite, il tient à protéger ses concitoyens.

A la salle de lecture de l'Assemblée Législative, un député demandait à un employé de lui apporter le *Messageur de Joliette*.

—Il n'y en a pas, répond l'employé.

—Comment ? il n'y en a pas ?

—Je vous assure qu'il n'y a pas ici de *Messageur de Joliette*. Nous sommes tous de la Pointe Lévis.

Où diable va se nicher la politique. Je lis à la quatrième page des journaux cette annonce dont la signification ne saurait échapper à personne.

Plus de têtes chauves !
Autrement dit : Abolition du Conseil Législatif !
C'est clair.

Le jeune marquis de L... avait fait la fête, hier, en compagnie de joyeux compagnons. Arrivé chez lui, les idées un tantinet brouillées, il croit remarquer que Baptiste, son valet de chambre, a de son côté fêté Bacchus plus que de raison.

—Ah ! ça, marouffe ! dit-il en bredouillant, si nous sommes gris le même jour, qui fera le thé ?

Un Irlandais, arrêté pour vagabondage, est amené devant un juge.

—Quels sont vos moyens d'existence ?

- Je travaille, Votre Honneur.
- A quoi ?
- A n'importe quoi.
- Aimez-vous à travailler ?
- J'adore ça, Votre Excellence.
- Et vous êtes disposé à travailler ?

—A tout, Votre Grandeur.
—Eh ! vous aurez deux mois de travaux forcés.

\$500 DE RÉCOMPENSE.—Ils guérissent toutes les maladies de l'estomac, des intestins, du foie, des nerfs, des rognons et des organes urinaires, et nous donneront \$500 de récompense à celui qui nous indiquera un cas qu'ils n'ont pas guéri ou soulagé, ou pour toute matière impure ou délétère que l'on pourra découvrir dans les Amers de Houblon. Essayez-les.

Dernièrement deux Américains rentraient au Windsor après une longue marche à travers la ville. L'un disait : J'ai beaucoup voyagé ; j'ai vu de belles et intéressantes choses ; mais jamais, non jamais, je n'ai rien vu de plus beau que le grand établissement de chapeaux de Derome & LeFrançois, au coin des rues Ste Catherine et Amherst, Montréal.

Grande réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances, nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car, ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix. Ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître, vis-à-vis de nos bonnes pratiques, l'encouragement libéral qui nous a été donné.

Avs donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

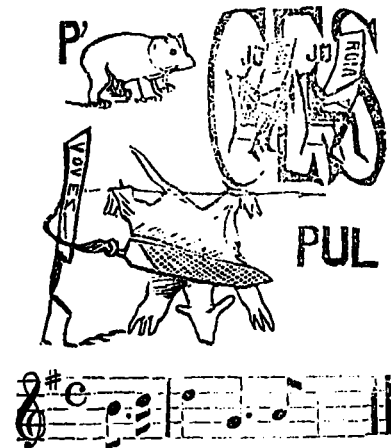
GRAVEL & THIBAULT,
587 rue Ste. Catherine.

Sarah Bernhardt, qui veut posséder tous les talents, apprend aussi, dit-on, l'escrime, afin d'être ferrée sur cet art. N'empêche pas que cela doit obliger son professeur à donner plus d'un coup d'épée dans l'os.

Avis aux Peintres et au Public en général.

Les personnes qui vont passer l'été à la campagne devraient profiter de ce temps pour faire réparer leurs résidences de ville, et s'empresser de donner leurs commandes à Nap. Granger, 676, rue Ste Catherine, où l'on trouvera l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastic, shellack, esprit de térébenthine, ainsi que pincoaux et blanchissoirs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste Catherine, près de la rue St. André.

Rebus No. 13.



[[Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution. Explication du rebus No. 12. Cette semaine le temps a été chaud.

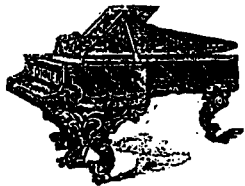
HOTEL DU CHEN-LIBU
 TENU PAR —
H. L. LAVIGNE
 No. 969 Rue Ste. Catherine, et
 179 Rue St. Dominique

Ce nouveau Restaurant ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Les vins, liqueurs, etc., sont de première qualité.
 Repas servis à toute heure.
 Chambres meublées pour les visiteurs.
 Salons et piano à la disposition des réunions d'amis.

Allons au Grand RESTAURANT DE L'Hôtel E. FORTIN
 216, Rue Notre-Dame

L'encouragement libéral que reçoit ce restaurant est une preuve que le public y est bien servi.
 Allez prendre un diner complet à 25 Cents, comprenant potage, poisson, viande, légumes et dessert. Vins, liqueurs, etc., de premier choix. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des Rue Notre-Dame et St. Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES
LAVIGNE & LAJOIE
 265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

SALON DU PALAIS !

—TENU PAR—
VERVAIS & Cie
 29—RUE SAINT-GABRIEL—29

De grandes améliorations ont été faites à cet établissement, et le mettent sur un pied de salon de première classe, et propre à lui conserver la popularité qu'il a acquise. Les vins et liqueurs, cigares, etc., sont de premier choix.
 Si vous voulez vous rafraîchir ou prendre un bon biters, allez faire une visite au Salon du Palais.

FIRE & WATER PROOF PAINT



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE
 À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1889.
 Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.
 Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer blanc. Les couleurs grise, jaune, or, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.
 A. A. WILSON & Cie,
 Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St Paul MONTREAL.

OUVERTURE

—DU—
RESTAURANT LAFAYETTE
 29 & 31 Rue Claude,
 Coin de la rue Notre-Dame.

Ce Restaurant est maintenant ouvert au public, et on y donnera des diners à 15 cts., comprenant Soupe, Viandes, Légumes, etc. Repas à ordre à toute heure. Autres apprêts de toutes les manières.
 N.B.—On prendra aussi des pensionnaires à la semaine.
 A. MOUSSETTE.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), whose advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

INCROYABLE !

INCROYABLE ! REDUCTIONS Sans Précédent

On veut écouler quand même les articles de printemps pour faire place aux marchandises d'automne.
 100, 200, et 300 pour cent meilleur marché que le prix du gros.
 Un lot considérable de chapeaux de paille au prix fabuleusement réduit de **5 Cents.**

Un assortiment important de Compons d'étoffes à robes valant 20c., 25c. et 30c. au prix unique de **5 cents**
 Bas de tous genres à 5c., 10c., 15c., 20c., 25c., et au-dessus.

Et ainsi de suite sur une infinité d'articles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Les dames trouveront aussi, dans le Département des modes, des prix excessivement réduits.

Si vous voulez profiter de ce bon marché incroyable, hâtez-vous d'aller chez Messieurs

BOISSEAU FRERES
 235 & 237

Rue St Laurent
 Car il est certain que toutes ces marchandises vont se vendre rapidement.

Cinquième Excursion Annuelle DU "CANARD"

QUÉBEC



Par le vapeur "Canada,"

Samedi, 6 Août

A cinq heures P.M.

Arrétant, en allant et revenant, à Sorel. Cette excursion est organisée par les anciens propriétaires du CANARD.

GRAND CONCERT A BORD

Plusieurs artistes et amateurs ont promis leur concours. Deux orchestres ont été engagés. Les organisateurs s'efforceront, par tous les moyens possibles, de rendre le voyage agréable. La table ne laissera rien à désirer. Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord. Le nombre des billets a été limité à 600 par la compagnie du Richelieu.

Prix du Passage, aller et retour } \$1.50

REPAS: 40 Cents.
 Le plan des cabines est déposé au bureau de LA MINERVE, où l'on peut les retenir, ainsi que les billets de passage.

Le CANARD quittera Montréal à cinq heures p.m., et Sorel à huit heures. De retour, il quittera Québec dimanche soir, à quatre heures, arrivant à Montréal lundi matin.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Énuméraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

LA MUSE POPULAIRE
 CHANSONNIER NOTE

Ce chansonnier contient 480 pages de musique, et les chansons dont il est composé sont les plus recommandées. Chaque morceau est soigné. Le prix du livre le met à la portée de tout le monde. On peut se le procurer chez tous les libraires de Montréal et Québec, ou en adressant à A. FRAYSSINET, 8 rue Ste Catherine, ou Hôtel 25.

CHRONIQUE
 Chaque livraison séparément, 25 centimes.
 On enverra la table du chansonnier à tous ceux qui en feront la demande.
 \$1.00

If you are a man of business, weakened by the strain of your duties, avoid stimulants and use Hop Bitters.

If you are young and suffering from any indigestion or disorder of the stomach, or if you are suffering from poor health or languish on a bed of sickness, rely on Hop Bitters.

Whoever you are, if you feel that your system needs cleansing, toning or stimulating without intoxicating, take Hop Bitters.

Have you dyspepsia, kidney or urinary complaint, disease of the stomach, bowels, blood liver or nerves? You will be cured if you use Hop Bitters.

If you are simply weak and low spirited, try it! It may save your life. It has saved hundreds.

D. I. C. is an absolute and refreshing cure for drunkards, use of opium, tobacco, or narcotics.

Sold by druggists, chemists, and grocers.

HOP BITTERS NEVER FAIL

HOP BITTERS WRO CO., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

FOGARTY FRERES

MARQUE DE COMMERCE

Le Cirage "NUBIAN"

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir; sans brosse produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes; est propre à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.

Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

FOGARTY & FRERE,
 Coin des rue St Laurent et Ste Catherine, Montréal
 Seuls propriétaires pour le Canada et Terre-Neuve